

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue
bibliographique, qui peuvent modifier une image
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification
dans la méthode normale de filmage sont indiqués
ci-dessous.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

L'Orchestre

ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

Semaine du 6 au 11 Novembre

Melle BERTHE BELLISSON.

Melle Bellisson est née à Paris en mai 1860.

A l'âge de onze ans, elle restait orpheline et dès cette époque, se sentant du goût pour la carrière théâtrale, elle se mit à prendre des leçons de diction.

Elle était du reste soutenue et poussée par Ravel, l'irrésistible Ravel, un des plus célèbres comiques du Palais-Royal, qui était un ami de sa famille.

Tout le monde a entendu parler de Ravel, le créateur d'un genre qui a gardé son nom, on joue les Ravel comme on joue les Dupuis.

Ravel avait remarqué les dispositions naturelles de la jeune Berthe; il l'encourageait, lui faisait apprendre de courts monologues, les lui faisait réciter, la corrigeait et à son insu lui donnait le goût du théâtre.

Lorsque l'enfant perdit ses parents, Ravel fut pour beaucoup dans la décision qui fut prise de la pousser vers la carrière artistique.

Ravel jugeait, en effet, qu'avec le tempérament de la jeune Hélène il ne fallait pas craindre de lui faire embrasser cette difficile carrière et Ravel ne pouvait se tromper.

Pendant trois ans elle suit ses cours d'une façon régulière, travaille avec acharnement et, à quatorze ans, toujours sous le patronage du grand artiste qui la suit et l'encouragea jusqu'à sa mort, elle débute dans le rôle de Marianne du *Tartuffe*.

Elle y eut beaucoup de succès, autant toutefois que lui en permettait son âge qui aurait pu la faire passer inaperçue.

A la suite de ce premier début, elle continua à tenir l'emploi des premières ingénuités, avec succès quand elle jouait, mais elle ne jouait pas souvent, par suite de l'encombrement forcé des théâtres de Paris.

Il fallut une circonstance qui se présente souvent au théâtre pour la sortir de l'ombre.

C'était à l'Odéon, le second théâtre Français, d'où sont sortis de grands artistes, tels que, par exemple, Mounet-Sully, le grand tragique du théâtre Français, si connu par sa merveilleuse création du rôle d'Œdipe, E. Lambert, aussi aux Français, et tant d'autres.

L'artiste qui tenait l'emploi d'ingénue dans la pièce du jour, fait prévenir au dernier moment qu'elle se trouvait dans l'impossibilité de jouer.

Grand embarras de la direction: que faire?

Heureusement Melle Bellisson est là, elle sait le rôle, elle



Melle BERTHE BELLISSON
Rôle de Flore du Bossu.

offre de le jouer au pied levé, on accepte, on fait une annonce et, bien qu'un peu émue, elle se tire à merveille de cette tâche difficile.

Dès lors on l'emploie plus souvent et les engagements deviennent plus faciles; on voit successivement la jeune artiste sur les principales scènes françaises et de l'étranger.

Artiste consciencieuse, partout Melle Bellisson obtient du succès et se tire avec honneur des créations qui lui sont confiées.

Successivement elle se rend à Lyon, à Marseille, à Toulouse, à Bordeaux.

A Bordeaux notamment, si elle n'eût pas de ces succès éclatants qui souvent n'ont pas de lendemain, elle sut se faire apprécier à ce point du public et de ses Directeurs qu'elle y resta cinq ans.

Peut-on lui faire un plus bel éloge!

Après Bordeaux, elle commence une tournée à l'étranger et fait consacrer son talent à Bruxelles, Bukarest, Genève, Anvers; elle y tenait toujours le même emploi d'ingénue et partout son succès fut égal.

Aussi plus tard, quand elle retourna dans ces mêmes villes, comme première soubrette, y retrouva-t-elle toute la sympathie dont elle avait été primitivement entourée et on peut dire qu'elle fut réellement l'enfant gâtée de son public.

Melle Bellisson possède un répertoire des plus complets et l'Opéra Français ne la prendra jamais sans vert.

Citons au hasard, *la Petite Marquise*, créée il y a bien longtemps aux Variétés par Dupuis et par l'adorable Céline Chaumont, *Coquin de printemps*, le plus désopilant Vaudeville qu'on puisse entendre, *Dicoçons*, où Melle Bellisson, dans le rôle si difficile et si complexe de Cyprienne fut à ce point exquise qu'elle reçut une lettre d'éloges du célèbre et spirituel auteur, Victorien Sardou, *le Fiacre 117*, *les notes d'un Reserviste*, *le Procès Vauradieux*, *Marceau*, etc., etc.

Melle Bellisson a été également à Tunis où elle a eu un succès tel que le Résident français, après une brillante représentation, la fit venir dans la loge officielle, la félicita chaleureusement et lui remit un superbe bracelet en or et brillants avec l'inscription suivante.

"Souvenir à une vaillante et charmante artiste."

Melle Bellisson est fière à bon droit de ce souvenir exposé dans son salon dans un cadre de velours grenat et qu'elle ne porte que fort rarement.

A Montréal Melle Bellisson, dans le répertoire essentiellement comique qui a été arrêté, doit retrouver ses anciens succès de France.

VERAX.

LA MASCOTTE

La Mascotte, opéra comique, porte la partition, de Edmond Audran pour la musique et de Chivot et Durn pour les paroles, a été jouée à Paris pour la première fois au Théâtre des Bouffes le 29 Septembre 1880.

Les Bouffes venaient de traverser une période de guigne absolument noire, *la Mascotte* y ramena tous les amateurs de musique légère, et de longs mois elle tint l'affiche passage Choiseul.

Tout du reste mettait le Parisien en éveil, et le nom du compositeur Audran, presque un inconnu la veille, et le nom de la pièce qui était une trouvaille, et enfin l'excellence du jeu des artistes et principalement de Melle Montbazou.

Il y a treize ans que *la Mascotte* se joue et elle est aussi jeune qu'au premier jour.

Bettina, *la Mascotte*, était jouée par Montbazou, qui venait de terminer ses classes de chant et était totalement inconnue.

Mais d'une excellente famille, d'un maintien charmant, d'un réel talent, d'une sagesse reconnue, Melle Montbazou n'eut qu'à paraître pour conquérir la faveur d'un public qui aime le nouveau et on lui en donnait.

Par la suite Melle Montbazou a épousé M. Grizier et elle chante encore sous le nom de Grizier-Montbazou.

Elle a eu de gros, gros succès en Russie, mais n'a fait que de courtes réapparitions sur les théâtres de Paris.

Morlet, qui depuis a fait son chemin, lui donnait la réplique comme Pippo, tous deux étaient adorables, et je me souviens qu'on leur faisait bisser quelquefois jusqu'à cinq ou six fois leur fameux duo.

Je sens lorsque je l'aperçois.

Hittemans, également connu aujourd'hui, chantait le rôle de Laurent XVII, et Pescheux celui de Parafante.

Tous étaient à leurs débuts, mais tous avaient une réelle valeur.

J'oubliais la toute charmante Dinelli, étoile d'un autre genre, qui se tirait fort agréablement du rôle de Fiametta.

Avec son talent si souple et si varié, Melle de Goyon nous fera une charmante Bettina et Melle Loys, en Fiametta, nous permettra d'apprécier le parti qu'elle sait si bien tirer de sa voix.

Messieurs Portatier, (Pippo), Valdy, (Fritellini), Bisson, (Laurent XVII), et Merville, (Rocco), nous promettent une interprétation hors ligne.

Quelques mots maintenant sur la donnée générale de la pièce.

Au premier acte Bettina travaille comme domestique dans la ferme de Rocco; on l'a surnommée *la Mascotte* parce qu'elle porte chance à tout le monde.

Aussi Rocco veut-il garder sa Mascotte.

Laurent XVII vient à passer près de la ferme de Rocco, il s'y arrête, apprend l'histoire de Bettina et l'emmène ainsi que son maître à sa cour, en recommandant bien à Rocco de veiller sur les amoureux, car la prérogative attachée au titre de Mascotte ne peut subsister qu'autant que Bettina se sera pas mariée.

Dans ce premier acte, les morceaux les plus remarquables sont d'abord la ballade, "un jour le diable ivre d'orgueil," ensuite les couplets de Bettina, "n'avancez pas ou je tape," et enfin l'inoubliable duetto de Bettina et de Pippo, "je sens lorsque je l'aperçois."

Au second acte nous voyons réapparaître Pippo, l'amoureux de Bettina, ce que Rocco ignore, heureusement pour eux.

Pour pouvoir arriver à la voir, il se déguise en artiste ambulancier, il achève de la séduire et l'enlève.

Nous remarquons dans le deuxième acte, l'air de "salut à vous, Seigneur," et les couplets des "courtisans qui passeront," chanté par Valdy, (Fritellini).

Dans le dernier acte, nous trouvons le pauvre Laurent XVII, privé de sa Mascotte, accablé de tous les maux; il déclare la guerre à un voisin, il est naturellement battu sur toute la ligne.

Il lui faut retrouver Bettina et il envoie sa fille Fiametta, qui se déguise en bohémienne, à la recherche de la précieuse Mascotte.

Elle finit par la retrouver, mais il est trop tard, la Mascotte est mariée, elle a épousé Pippo.

Tel est le scénario, à la fois fort gai et fort simple, de cet opéra comique qui a fait la fortune des auteurs, des acteurs et du théâtre des Bouffes.

A signaler la chanson de l'orang-outang "Le Grand Singe d'Amérique" et l'ariette finale de Pippo, "je touche au but."

A Montréal, on aime beaucoup *la Mascotte*, on en chante tous les airs, on aime beaucoup la troupe française, c'est dire que, comme d'habitude, le succès est assuré.

LA PETITE MARIÉE.

La Petite Mariée seront données en matinée samedi prochain. Toute la presse a donné son appréciation sur la pièce, inutile d'en parler.

Disons toutefois que la Direction a eu une excellente idée en donnant en matinée La Petite Mariée qui a été si goûté.

MARIO.

Les vingt-huit jours de Clairette

L'administration du théâtre Français nous avait promis *Les vingt-huit jours de Clairette* et jeudi, 7ème soirée de gala, cette pièce sera jouée à Montréal.

Franc succès de gaieté que ces vingt-huit jours qui intéressent tout le monde en France, puisque tout le monde est soldat.

Les vingt-huit jours de Clairette, Vaudeville opérette en quatre actes, de Victor Roger, pour la musique et de H. Raymond et A. Mars, pour les paroles, a été jouée pour la première fois à Paris, au théâtre des Folies Dramatiques au mois d'avril 1892.

La distribution à Paris n'avait rien de bien remarquable,

sauf Melle Ugalde, artiste fort aimée, qui jouait le rôle de Clairette.

Il me revient un souvenir à propos de la mère de Melle Ugalde, Marguerite Ugalde, qui à la fin de l'Empire était fort en vogue à Paris.

Pendant l'occupation allemande, à St-Denis autant que je m'en souviens, Marguerite Ugalde avait chanté devant les officiers Prussiens et on lui en voulait beaucoup d'avoir ainsi oublié sa dignité d'artiste.

L'hiver de 1871 commençait et quelques théâtres rouvraient leurs portes.

Pour la première fois depuis nos désastres, Mme Ugalde devait chanter au théâtre de l'Athénée ; on avait monté une cabale contre elle et on voulait l'empêcher de chanter.

Quand elle parut en scène, les coups de sifflet, les cris d'animaux partirent de tous les côtés à la fois et pendant quelques minutes ce fut un vacarme effroyable.

Mais le Parisien n'a pas beaucoup de ranune : au bout de quelques minutes il jugea la leçon suffisante et il laissa chanter Marguerite Ugalde.

Bien plus, il l'applaudissait à la fin de la soirée, car le talent de l'artiste avait su vaincre l'animosité qu'on avait contre la femme, oublietuse de son devoir.

Revenons aux *Vingt-huit jours*.

Voici la distribution de Montréal : toute la troupe va donner, que ce soit avec un ensemble merveilleux, de vrais soldats, quoi.

Mesdames de Goyon, (Clairette) Loys, (Bérénice) Laure, (Michotte) Raymonde, (Octavie), Messieurs Giraud, (Vivarel) Portulier, (Gibard) Bisson, (Michonnet) Merville, (Benoît) Sallard, (Le Capitaine) nous forment un ensemble qui exécutera l'œuvre de Victor Roger d'une façon supérieure.

Le premier acte se passe à Paris, le deuxième à Montargis, au quartier de Cavalerie, le troisième et le quatrième aux environs de Montargis.

Cette pièce a eu un succès fou à Paris ou elle a été jouée une année entière : quant aux théâtres de province il n'en est pas un qui ne l'ait immédiatement montée et toujours avec le même succès.

En choisissant *Les Vingt-huit jours de Clairette*, l'administration a eu la main heureuse et, comme nous le disons dans nos échos, la pièce, d'une gaieté folle, n'a rien qui puisse choquer la morale et nous le répétons tout le monde pourra aller entendre ce Vaudeville-opérette, même les jeunes filles.

Voici la pièce brièvement résumée.

Au début, Clairette arrive dans un magasin de modes pour surveiller son mari qu'elle soupçonne d'infidélité, ou tout au moins de légèreté.

Dans sa jalousie elle se croit toujours trompée.

Vivarel, son mari, va partir pour Montargis faire ses vingt-huit jours, expression consacrée.

Qui va faire madame Vivarel ?

C'est bien simple, elle-même va partir pour Montargis où elle pourra continuer à surveiller son mari qui ne se doutera de rien.

Pour cela il faut qu'elle entre au quartier de Cavalerie où son mari fait son service, mais elle ne peut y entrer en femme et, pour arriver à ses fins, elle prend les habits d'un réserviste, le dénommé Benoît.

La voilà donc entrée à la Caserne où on l'habille en hussard.

Le premier numéro de "l'Orchestre" a donné le portrait de Melle de Goyon dans son costume de Clairette elle va de nouveau chanter ce rôle à Montréal.

Les grandes manœuvres vont commencer et voilà le régiment qui quitte Montargis.

Naturellement Clairette, en costume militaire, part comme les camarades et le soir, arrivée à l'étape, on lui remet un billet de logement qu'elle doit partager avec le soldat Michonnet.

Dans la chambre qu'on leur donne il n'y a qu'un lit qu'on prie les deux militaires de partager ; la situation est piquante et Clairette refuse tout naturellement le gîte qu'on lui offre.

Elle n'en est guères récompensée, car son mari se trouvait dans une pièce voisine avec son camarade Gibard, il a vu sa femme entrer avec Michonnet et lui, qui ne se gênait pas pour faire la cour aux modistes, il commence à craindre que la peine du talion ne lui ait été appliquée.

Tout cela est du plus haut comique et tient le spectateur dans une hilarité sans bornes.

Tout finit par s'arranger ; Vivarel reconnaît son erreur,

embrasse sa cavalière moitié et regagne avec elle le domicile conjugal.

Comme on le voit rien de choquant dans tout cela, rien que de la gaieté et toujours de la gaieté ; nous pouvons donc engager nos lecteurs à aller entendre *Les Vingt-huit jours de Clairette* ils s'y amuseront ferme.

MARIO.

Echos du Théâtre.

Revenons un peu sur le passé.

Certains journaux, du reste d'une façon fort aimable, ont critiqué la distribution de Durand et Durand et prétendu que la Direction s'était trompée dans la distribution.

En quoi ? Nous ne le voyons pas et, selon nous, la Direction n'a fait aucune erreur, tout avait été prévu et calculé, et si au pied levé, M. Sallard a joué le rôle de l'épicier Durand et M. Bisson celui de Javanon, c'est que par suite des circonstances, il ne pouvait en être autrement.

Si M. Bisson, en particulier, a consenti à jouer dans les *Surprises* et dans *Durand et Durand*, c'est pour aider à la bonne exécution de ces ouvrages, car n'oublions pas que M. Bisson n'a été engagé que comme régisseur général et grand premier comique d'opérette.

Ces deux emplois sont très lourds et ne lui permettent pas de faire davantage. Nous devons le remercier, car depuis le commencement de la saison il n'a fait qu'être sur la brèche.

Nous ne pouvons toujours être de l'avis de certains critiques : c'est ainsi qu'il y a quelques jours, on conseillait à l'administration de l'Opéra Français de distribuer certains rôles à Melle Raymonde, (certes elle est charmante et nous comprenons parfaitement bien la courtoisie de notre confrère), mais elle a un emploi défini, elle a été engagée comme choriste et des troisièmes chanteuses. Est-il si nécessaire de changer cela ?

S'il est un artiste auquel nous ne ménageons pas les compliments, c'est notre excellent comique Giraud.

Toutefois nous nous permettrons de lui donner un conseil, et avec son talent, nous sommes sûrs qu'il modifiera un peu plus le jeu de sa physionomie, car, comme un grand nombre, nous constatons, tout en restant sincèrement ses admirateurs, que M. Giraud est toujours le même.

C'est le reproche qu'on a souvent fait à Dailly, à Daubray, à Dupuis, ces grands comiques, qui sont facilement parvenus à modifier leur jeu selon leurs rôles. Il en sera de même avec M. Giraud et il est trop bon comédien pour qu'il en soit autrement.

On s'est encore plaint, cette semaine, du changement qui s'est opéré dans les cartes accordées aux membres de la presse, il leur faut aller chercher leurs places rue Notre-Dame, ce n'est réellement pas commode et l'administration devrait bien revenir à l'ancien état de choses.

Melle Silva Sorgia avait signé son engagement et devait venir avec la troupe française, elle en a été empêchée par une grave indisposition et son engagement s'est trouvé rompu par la force des choses. Si les négociations entamées aboutissent, Melle Silva sera un grand attrait pour Montréal, et nous le croyons sous peine, d'après les comptes rendus des journaux parisiens qui en font le plus grand éloge.

Nos compliments à M. de Lafontaine dont le jeu devient de plus en plus corréct, il gagne chaque jour dans l'estime du public. Encore quelques efforts et il sera parfait.

Monsieur le Directeur vous ne voulez rien dire, et cependant une indiscretion a été commise, prenez vous en à vos artistes.

Nous pensons que la grande attraction de la saison sera *Carmen*, l'opéra-comique de Bizet.

Carmen passera dans le mois de décembre.

De la même source : Melle de Goyon et Melle Silva Sorgia chanteraient *Carmen* et *Michaela*. M. Sallard remplirait le rôle d'*Escamillo* et M. Butat celui de *don José*.

Qui disait donc que la troupe ne serait pas à la hauteur ?

La semaine qui vient de s'écouler a été, grâce aux fêtes de la Toussaint une brillante semaine pour le théâtre Français et il est rare de voir semblable affluence dans un théâtre.

Cette semaine continuation, lundi, mardi et mercredi, de *la Mascotte*; jeudi, pour la 7^{ème} soirée de gala *les Vingt-huit jours de Clairette* et vendredi et samedi, même représentation.

Samedi en matinée *La Petite Mariée* qui va retrouver tout son succès.

M. Sallard, toujours dévoué à la cause qu'il a entreprise jouera le rôle du capitaine dans *les Vingt-huit jours de Clairette*.

M. Sallard sait toujours se dévouer à propos et il faut lui en savoir gré.

Nous pouvons affirmer que la pièce n'a absolument rien de choquant pour la morale. L'action est toute moderne et n'est que le tableau, sous un jour plus gai, de la vie que mènent les *Réservistes* français appelés pour vingt-huit jours sous les drapeaux, d'où le titre.

Les mamans pourront donc sans inquiétude y mener leurs demoiselles.

Jeuili dernier, à la première du *Petit Duc*, on parlait devant nous du succès croissant du théâtre Français et savez-vous à quoi on l'attribuait ?

Tout simplement à l'entente qui existe entre M. Sallard, le

gérant, M. Bisson, le régisseur-général et M. Dorel, le chef d'orchestre.

Nous ne pouvons que nous associer à cette remarque, selon nous absolument juste.

Il est incontestable que M. Sallard, malgré les erreurs inévitables du début, comme le voyage de M. Perriehon, dirige son personnel d'une main absolument sûre et apporte dans le choix des pièces un tact parfait et que MM. Bisson et Dorel ont su amener artistes et choristes à un degré d'entraînement tel que maintenant les artistes arrivent aux premières absolument sûrs d'eux-mêmes.

Cette semaine il nous a été impossible de donner la biographie de Melle Loys par suite de la lenteur qu'elle a mise à se faire photographier.

Nous demandons à messieurs les artistes, à mesdames les actrices, de nous donner le plus vite possible leurs portraits, ils nous rendront service.

A ce sujet, disons que nous avons reçu la visite de M. Beansoleil, photographe, 478 480 rue Craig, qui se met à l'entière disposition de la troupe de l'Opéra Français et lui fera de très douces conditions.

Nous comptons sur votre bonne volonté, mesdames et messieurs, et d'avance nous vous envoyons tous nos remerciements.

LE
Cognac Jockey Club

CARTE OR V. S. O. P.

Est le meilleur Cognac importé au Canada.

EN VENTE PARTOUT

\$1.25 la BOUTEILLE

Demandez la Carte Or Jockey Club.

FIRST CLASS
Clothing Warehouse
No. 31 ST. LAWRENCE ST.
J. G. KENNEDY & CO.
MONTREAL.

Boys and Youths Clothing, in all the
Newest Styles.

ETONNANT, ETONNANT
VESEZ VOIR
S. BEAUCHAMP
MARCHAND DE
Vaisselle et Verreries
THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.
1670, RUE STE-CATHERINE, 1670
Côté de la rue Notre-Dame de Lourdes.
MONTREAL.
Beaux PRÉSENTS donnés avec le Thé et le Café.
Prix défilants la concurrence.

LE MEILLEUR
DES STIMULANTS

Est le Pur Vin de France

"CLARET"

VENDU A

LA MAISON FRANCAISE

139 Rue St. Laurent

FRANCIS GIROUX.

Encres d'Imprimerie
PATES A ROULEAUX
Ch. Morilleux & Cie.
DE PARIS

MONTREAL: 13 Rue S. Jean

BOISSEAU Freres,
235 et 237 rue St. Laurent.
Fournisseurs des Costumes
pour la
Troupe de l'Opéra Français.
La Maison la plus importante de la rue St. Laurent.
Hautes Nouveautés, Salons de Modes,
Atelier de Tailleurs, Chemiserie.

LE STIMULANT

AU VIN DE RANCIO

DE LA MAISON

CUSENIER DE PARIS

EST LE MEILLEUR TONIQUE.

Succès certain dans les cas de Dyspepsie et
Faiblesse Générale.

Restaurant Commercial
THEO. LANCTOT
1612 RUE NOTRE-DAME
1761 Rue ST-CATHERINE

La meilleure place pour souper en sortant du
théâtre, tous produits extra choix.

—THE—
STAR PORTRAIT CO.
342 RUE ST. LAURENT
ENTRE LES RUES STE. CATHERINE ET MIGNONNE.
MONTREAL.

PORTRAIT AU CRAYON AVEC CADRE \$1.50 SEULEMENT
PASTEL, COULEURS A EAU, —ET MAGNIFIQUES
PEINTURES A L'HUILE A PRIX RAISONNABLES.
—COMMANDES EXECUTEES A 3 JOURS D'AVIS.

Ce Journal est Imprimé à la Compagnie d'Imprimerie Perrault

73 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

SPÉCIALITÉ D'IMPRESSION de LUXE en tous GENRES, RELIURE, FABRIQUE de SACS de PAPIER